

Santé et solidarité

Le village départ de l'ESAT

Le premier mars dernier, le village seniors implanté au cœur du foyer d'hébergement de l'association Arcaux fermait ses portes (voir *Le Courrier Cauchois* du 24 mars dernier) après huit ans d'expérience. Au sein du domaine du château de Bois-Himont, la structure, signifiant littéralement l'Aide Rurale Cauchoise, accueille depuis 56 ans des personnes adultes en situation de handicap mental et de déficience mentale.

Une ville au milieu de la verdure

Qu'il travaille au sein d'un des services de l'ESAT (établissement et service d'aide par le travail), à la blanchisserie, au pressing, au magasin de conditionnement ou à la menuiserie, qu'il réside sur place ou qu'il fasse les deux, tout est fait pour que chacun puisse s'épanouir dans une activité professionnelle, et surtout au sein d'une communauté.

Pour ce faire, une centaine de salariés, éducateurs, psychologues, infirmières, personnels administratifs, de restauration ou d'entretien, s'emploient au quotidien à faire vivre cette petite ville au milieu de la verdure. Tous veillent bien scrupuleusement à éviter l'écueil d'un quelconque repli autarcique, l'objectif, théorique pour certains cas, réel pour d'autres, étant bien le retour à la « société civile » pour ces travailleurs handicapés.

Ce but, structurant pour Arcaux, se retrouve jusque dans les différents types de logement qui hébergent les soixante-quatorze

personnes au sein du château. Des plus dépendants aux plus autonomes, chacun vit dans un environnement qui correspond à son profil et à ses envies. Nicolas Dufort, directeur d'Arcaux, décrypte le processus de sélection : « *Il y a deux critères, les aptitudes perçues et les envies de chacun. Ensuite, on adapte* ».

À chacun

sa structure d'hébergement

Pour certains, les plus fragiles psychologiquement, la question ne se pose pas. Ils sont ainsi vingt-huit à être domiciliés dans un établissement proche de la structure hospitalière, avec personnel infirmier à disposition. La journée, ils travaillent dans un atelier de jour, version allégée des ESAT.

Pour les profils plus indépendants, le « groupe intermédiaire », plusieurs foyers accueillent jusqu'à douze personnes par bâtiment. Repas, mais aussi lingerie ou ménage, tout y est centralisé et géré par un personnel assermenté.

Derrière le château, enfin, les deux dernières étapes avant l'autonomie quasi complète. Sur la droite, trois pavillons collés les uns aux autres, « pour décrocher les foyers d'hébergement », comme le dit Nicolas Dufort. Ce sont des logements en colocation, à quatre par maison. » Là, ceux qui en ont fait la demande peuvent goûter à une autonomie maîtrisée et à une vie en communauté moins prégnante qu'en foyer. Accompagnants et bénévoles ne demeurent cependant jamais bien loin.



La maîtresse des lieux Fabienne Gimay (à droite) accueille Nicolas Dufort, directeur, et Marine Daquet, adjointe, dans sa maisonnée

Sur la gauche, douze maisonnettes, qui donnent à l'ensemble un air de village vacances. Pour les douze privilégiés qui y vivent chacun individuellement, cela y ressemble d'ailleurs fortement. Fabienne Gimay, 47 ans, est l'une d'entre eux. Et un mois après son installation, après quatre ans passés dans un des foyers du site, c'est peu dire qu'elle ne regrette rien : « *Je suis très contente. Ce qui me faisait un peu peur au début, c'est de gérer l'argent pour faire les courses [Fabienne ne sait pas compter, N.D.L.R.]. Mais avec*

une calculatrice, je m'en sors ».

Fabienne prend ainsi le car régulièrement pour se rendre à la ville, quand elle ne va pas faire de la randonnée en week-end à Saint-Vaéry-en-Caux. À terme, elle entend retourner vivre « à l'extérieur », elle qui est originaire de Lanquetot. Une hypothèse plus que vraisemblable pour Nicolas Dufort : « *Fabienne a déjà fait d'énormes progrès. Elle n'avait jamais travaillé avant de venir ici. Elle a appris à retirer de l'argent, chose dont elle était incapable avant. On verra d'ici à six mois,*

pour le premier bilan que l'on effectue avec tous les locataires, où elle en est ».

Premier bilan à six mois

En attendant, Fabienne prend ses marques dans son petit chez soi. 20 mètres carrés, une salle de bain, une chambre, et une pièce à vivre avec cuisine, qu'elle a aménagé à son goût. Elle s'est aussi installée une petite télé, sur ses derniers personnels. Une fenêtre sur le monde, avant d'y regoûter pour de bon ?

■ **BLAISE DIAGNE**